

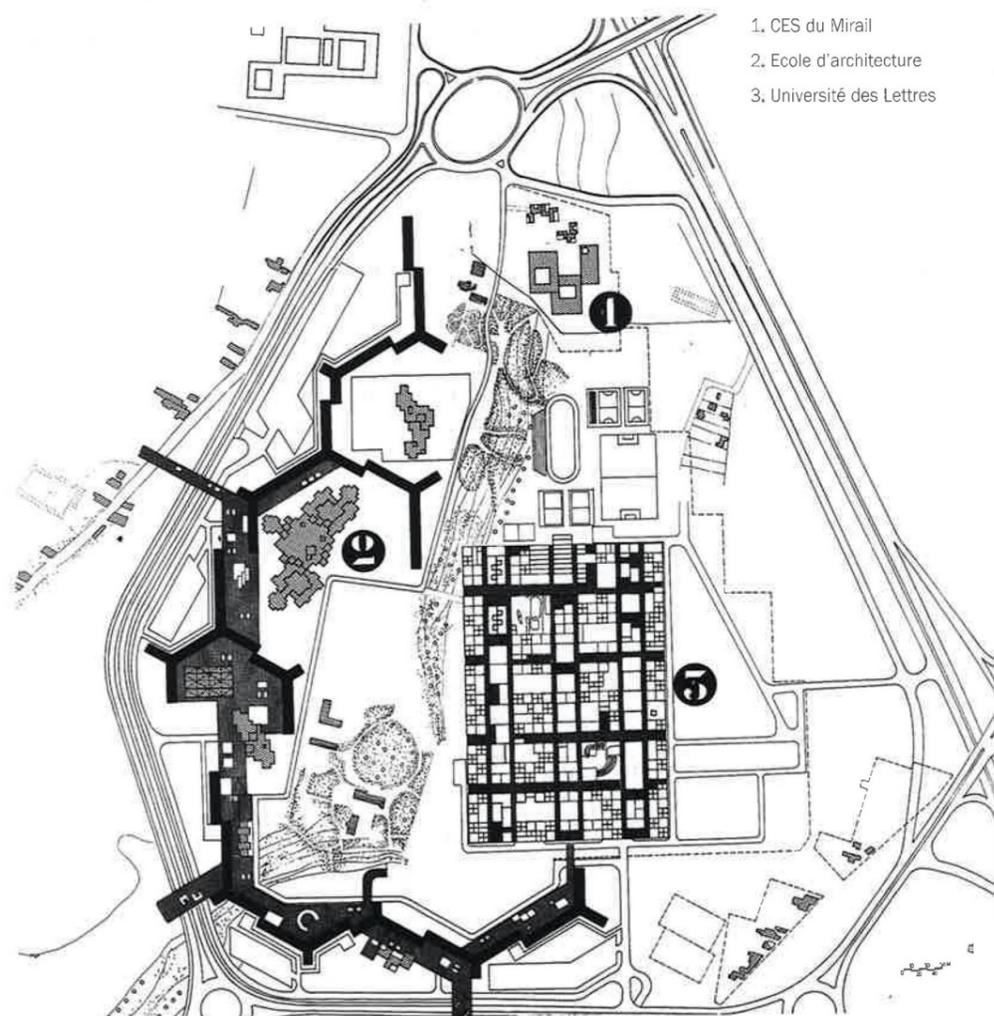
# LE MIRAIL À TOULOUSE !

DOCOMOMO France et DOCOMOMO International invitent LES PARTENAIRES PUBLICS et PRIVÉS à stopper la démolition de ce patrimoine collectif universitaire majeur, à le conserver et le restaurer.

## Université du Mirail-Toulouse

### Une université dans la ville

La Rue-Centre du Mirail est reliée au sud par une passerelle à la Rue-Centre du quartier de la Reynerie. Elle dessert l'entrée sud de l'université et contourne au nord-est le complexe universitaire et le parc existant, en desservant les logements futurs et l'école d'architecture. On a prévu des liaisons par passerelle à la deuxième tranche de Toulouse-Le Mirail.



II. NAISSANCE D'UNE VILLE 138

### Les conceptions de l'enseignement



Circulations. 1<sup>er</sup> étage.



Circulations. Rez-de-chaussée.

 : Bâti toujours debout, en bon état.

**“Nous avons cherché et choisi un système, une organisation urbaine** qui permettra le développement des activités à n'importe quel endroit et à n'importe quel moment.”

Candilis, Josic, Woods, 1975  
in "Toulouse le Mirail, Naissance d'une ville nouvelle"

**« La pluie, le vent et les courants d'air »**

“Candilis et Josic, tous deux méditerranéens, ont cru que Toulouse était méditerranéenne comme Nîmes, Bagnols-sur-Cèze, où ils avaient travaillé. Ils n'avaient pas compris qu'il y avait le seuil de Naurouze, que Toulouse avait un climat plus atlantique que méditerranéen. Ils ne se doutaient pas que l'université du Mirail serait merveilleuse avec ses circulations pendant quelques mois par an mais serait très désagréable pendant les autres mois à cause de la pluie, du vent et des courants d'air. Cela mettait partiellement en cause le projet, non pas le concept, auquel je crois beaucoup, de mettre en osmose les différentes disciplines, de créer des possibilités de rencontre, contrairement à ce qui s'est fait à Rangueil. Cette fac a été conçue à partir de l'université de Berlin où tout était fermé, les circulations chauffées: « Toulouse c'est un climat merveilleux, on ouvre tout ». Ils ne se sont pas rendu compte qu'avec les circulations ouvertes ce serait invivable.”

Jean-Marie Lefèvre, 1993  
Agence Candilis, Josic, Woods

II. NAISSANCE D'UNE VILLE 140

## Frei Universität Berlin



Original competition drawings illustrating the Free University of Berlin by Candilis, Josic, Woods and Scheidhelm.

“Plans de l'Université du Mirail à Toulouse”, extraits de l'ouvrage *Le Mirail, mémoire d'une ville*, sous la direction de Stéphane Gruet et Rémi Papillault, éditions Poësis - AERA, Toulouse, 2008.





3



2



1



4

- 1. Patio vu d'un des toits-terrace.
- 2. Vue sur les toits-terrasses et leurs jeux de niveaux.
- 3. Portique, WEB structurant l'espace.
- 4. A gauche, le Mirail actuel; à droite, le nouveau Mirail.
- 5. Portique en béton préfabriqué.
- 6. Patio.
- 7. Structure métallique sauvegardée.

5-6-7. Photos de la trame et et du «web» de l'UTM, encore debout à sauver (). Véritable utopie architecturale, cette proposition originale d'architecture universitaire fait partie de notre patrimoine, celui du XXème siècle et est ainsi, par conséquent, indispensable à conserver. Cadeau de trois architectes en fin de carrière: G. Candilis, S. Woods et A. Josic, Toulouse - le Mirail fut l'acmé de leur oeuvre, au bout d'une longue et belle histoire de portée internationale, et s'inspire de leurs premiers projets en Afrique.

## Le Mirail : concrétisation du Web

L'UTM peut-être réhabilité et restauré sans problèmes comme le montrent ces photos.

Pétition: <http://www.mesopinions.com/petition/art-culture/politique-table-rase-fac-mirail-preservation/13741>



5



6



7

# **Le Mirail détruit consciencieusement son patrimoine**

## **Non à la destruction totale du campus, œuvre de l'architecte Georges Candilis.**

### **Un symbole de l'aveuglement de la politique universitaire française**

Dans l'université française, au lieu de consolider l'existant et de le préserver, on détruit. Dans les réformes successives qui ont bouleversé le monde universitaire depuis vingt ans, au lieu de cultiver la spécificité du système français et de le renforcer, on le met à bas, en se laissant hypnotiser par un modèle anglo-saxon que l'on copie mal, et qui a aussi ses défauts. L'herbe est tellement plus verte ailleurs !

Les gouvernements successifs depuis les années 1990 tournent progressivement le dos au modèle universitaire issu des réformes de l'après 1968, conçu de 1968 à 1984 par de grands ministres de l'Éducation nationale qui avaient une vision ouverte et généreuse de l'université, transcendant les clivages politiques, héritière des conceptions de la Résistance : Edgar Faure (figure du Parti radical, ayant rejoint de Gaulle et le gouvernement provisoire à Alger en 1943) et Alain Savary (Compagnon de la Libération, Français Libre de la première heure).

Cette fausse politique n'a rien de plus urgent que de renier le passé. La hargne à solder cet héritage va jusqu'à la destruction des bâtiments construits pendant cette période qui l'ont le mieux et le plus intelligemment incarnée.

### **Une architecture universitaire originale et bien pensée**

L'université implantée dans le quartier du Mirail, construite au début des années 1970, n'a pas été conçue à la va-vite. Elle est l'aboutissement de la réflexion sur l'architecture universitaire menée par Georges Candilis et son équipe, qui ont notamment remporté, en 1963, le concours pour construire l'Université Libre de Berlin, une des grandes universités de sciences humaines de la capitale allemande.

Les bâtiments proposent une réponse originale et convaincante à une question difficile : quel est l'espace idéal de l'élaboration du savoir et de la formation des esprits ?

La plupart des architectes évitent cette difficulté. Ils se concentrent sur les espaces communs, les bibliothèques, les halls d'entrée, les amphithéâtres, pour lesquels ils ont des modèles extérieurs au monde universitaire. Pour le reste, c'est-à-dire en réalité l'essentiel, là où se fait le travail véritable – les salles de cours – ils ne savent pas trop quoi faire. La plupart du temps, cela se traduit par des enfilades de couloirs interminables, sombres, aveugles, où s'alignent des salles toutes identiques, espaces désincarnés, quelconques, qui pourraient être affectés à d'autres usages et qui donnent sur un extérieur indifférent, sans relation avec lui – tant mieux si c'est un espace vert, mais cela peut aussi bien être un parking.

L'originalité du « Candilis », et sa grande qualité, est d'être tout entier bâti autour de la salle de cours de dimension « normale », faite pour accueillir une classe de trente à cinquante étudiants. C'est à cette échelle que le bâtiment prend son sens.

### **Des salles de cours paisibles, lumineuses, en dialogue avec l'extérieur**

Candilis et son équipe se sont inspirés du modèle des maisons à patio méditerranéennes pour penser des lieux ouverts, lumineux et paisibles, où il est agréable d'être et de travailler. Les rapports entre l'intérieur et l'extérieur sont au cœur de leur projet. L'ensemble est bâti presque entièrement de plain-pied. De nombreux patios en aèrent la structure. Ce sont des zones calmes, où il n'y a pas de passage. Arborés, leur taille est proportionnée aux salles de classe, créant une continuité entre les espaces intérieurs et extérieurs : ils prolongent les salles plutôt qu'ils ne les bornent. On peut faire cours les fenêtres ouvertes aux beaux jours, voire s'y installer. Les patios contribuent ainsi de façon essentielle à instaurer une atmosphère studieuse, comme autant de petits cloîtres modernes où l'on n'aperçoit que les plantations et le ciel, et où les oiseaux viennent parfois, les jours de grâce, se percher sur les branches des arbustes pour suivre les cours...

Du fait de leur répartition autour des patios, les salles ne s'alignent pas à la file les unes à la suite des autres, mais en passant de l'une à l'autre leur orientation change. La symétrie du dessin est ainsi corrigée par les possibilités combinatoires du système d'ensemble. À l'échelle d'un bâtiment, la même forme de patio et d'agencement des salles ne se reproduit pas deux fois de façon contiguë.

Jamais plus de quatre ou cinq salles de cours n'ouvrent à la fois sur un patio. À l'intérieur d'une université de masse (plus de 25 000 étudiants), on est peu confronté à la foule : l'horizon des cours est la présence, entraperçue de l'autre côté du patio de quelques dizaines d'autres étudiants et de deux ou trois enseignants.

### **Une université à échelle humaine**

Cette conception évite la répétition à l'identique d'espaces formatés. À partir d'un schéma simple mais décliné de façon inventive, les architectes ont créé des lieux à échelle humaine, qui « respirent » bien, propices à leur appropriation par les utilisateurs.

La clef de la réussite du projet de Candilis est le parti pris de ne pas construire en hauteur. L'image d'une unité organique qui se développe horizontalement de façon imprévisible et égalitaire, en réseau, suivant un schéma inspiré des logiques du vivant, est, à tout prendre, une vision du savoir plus proche de la réalité de la connaissance et la recherche que les massifs alignements au cordeau des grandes structures.

Pour y avoir enseigné les vingt dernières années, je peux témoigner de la qualité de ces bâtiments, bien conçus, adaptés à l'enseignement universitaire et dont les principes sont un modèle de ce que devrait être une université. Ils sont, en vérité, une véritable utopie architecturale, celle d'un savoir à échelle humaine, sans rien d'écrasant, où tout est relié et peu hiérarchisé. Et d'un savoir ouvert : les salles de cours ne sont pas cachées mais visibles de l'extérieur par ceux qui passent dans les coursives comme par ceux qui travaillent dans les salles avoisinantes.

### **Les bâtiments ne nécessitent pas d'être démolis**

Le seul véritable handicap de ces bâtiments est une réalisation à l'économie lors de la construction. La conséquence en a été de nombreuses fuites, une mauvaise isolation, un chauffage déficient, qui ont rendu parfois désagréable l'utilisation des

bâtiments en hiver. Ces problèmes sont remédiables. Ils ne condamnent nullement à la destruction. La solidité du « Candilis » a été mise à l'épreuve, en 2001, par la terrible explosion de l'usine AZF, toute proche, qui a soufflé de nombreuses constructions alentour. Le bâtiment a bien résisté, mieux que nombre d'autres plus récents.

La démolition déjà réalisée d'une partie des bâtiments semble, en outre, avoir prouvé que les fondations et la structure étaient plus solides et en meilleur état que ne l'avait laissé prévoir l'audit présenté au début du projet de reconstruction. La structure, globalement saine, ne demande qu'à être rénovée et, en certains points, confortée – comme pour tout bâtiment après plusieurs décennies.

L'on a dépensé des millions pour réhabiliter les bâtiments de l'université de Jussieu. La proposition architecturale en est pourtant bien moins intéressante du point de vue universitaire. Tout y est outré dans les dimensions, écrasant, linéaire et monotone. Jussieu incarne une conception du savoir fermée comme un château fort. Des bâtiments conçus dans la hauteur, entourés de véritables douves, avec un parvis glacial balayé par les vents. C'est un lieu qu'étudiant, j'avais envie de fuir au plus tôt une fois les cours terminés. Les salles s'aligeaient en enfilades sans autre vue que la haute et désespérante façade d'en face. Le tort de Candilis est peut-être de ne pas avoir utilisé l'amiante... Réhabiliter son campus coûterait bien moins cher que le pharaonique chantier de Jussieu !

Certains bâtiments ont d'ailleurs déjà été réhabilités après l'explosion d'AZF (comme ceux qui abritent les musiciens de l'IFMI). Ils préfigurent assez bien la manière dont une réhabilitation intelligente permettrait facilement de corriger les défauts d'exécution du chantier de l'époque. Bien chauffées, isolées, mises au normes, les salles du « Candilis » rénovées ont un bel avenir devant elles.

### **Une solution à l'allemande ?**

Les Allemands ont-ils détruit les bâtiments de l'Université Libre de Berlin, construits à peu près à la même époque que ceux du Mirail ? Non ! Ils ont eu l'intelligence de les réhabiliter, et de confier à un grand architecte, Norman Foster, le soin de les compléter par de nouveaux.

La logique du projet de Candilis était de construire un ensemble capable d'évoluer et de s'adapter à de futures extensions. Le campus initial a accueilli, au fil du temps, de nouveaux bâtiments avec des propositions architecturales très différentes, sans problème majeur ni heurt : la structure a parfaitement tenu et rempli sa mission. Par la nature de leur conception, les bâtiments sont extrêmement adaptables et modulables. Ils ont d'ailleurs accueilli de nombreuses transformations sans nécessiter de démolitions.

Les choses ne sont pas figées. Le campus du Mirail peut et doit évoluer pour s'adapter. Mais détruire la totalité du campus original change la donne. Car c'est supprimer le cœur de l'organisation de l'espace modulable et inventive créée par Candilis.

Initialement, une partie des bâtiments devait être conservée. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, sans qu'aucune véritable concertation un peu large des personnels et usagers des bâtiments n'ait eu lieu. Il est certes prévu de « recréer » une coursive, à titre d'illustration, pour les amateurs de nostalgie, ainsi que de préserver la structure de l'un des édifices déjà détruit, que l'on peut voir actuellement dominer les ruines, tel un

spectre. Ce n'est pas sérieux, ni suffisant. Si l'on souhaite préserver de façon significative le patrimoine que constitue le « Candilis », il faut protéger de la destruction un ensemble suffisant de bâtiments, avec son organisation, ses patios, ses salles de cours, et qu'il reste affecté à sa mission première. Alors qu'une grande partie est déjà à terre, il faut arrêter les destructions et lancer un grand chantier de réhabilitation intelligente de ce qui n'a pas été encore arasé par les bulldozers.

On avance des problèmes de coût. Mais la destruction puis la reconstruction de nouveaux bâtiments coûtent cher. Sans compter que l'université ne sera pas propriétaire des nouveaux bâtiments construits par l'intermédiaire d'un PPP (Partenariat Public Privé), qui seront loués et reviendront *in fine* très cher à l'état. Il serait aussi simple d'utiliser l'argent à bon escient pour réhabiliter, plutôt que de tout raser et de s'endetter pour des dizaines d'années. Et les coûts avancés pour réhabiliter l'ensemble du campus ne sont plus les mêmes dès lors qu'il ne s'agit plus que d'une petite partie des bâtiments, puisque plus des trois quarts du campus originel ont déjà été détruits.

### **Un bâtiment victime de son originalité**

Quelle logique, quel intérêt y a-t-il à la destruction complète d'un ensemble bien conçu, remarquablement adapté aux missions de l'université et à l'enseignement, et qui demande seulement une réhabilitation intelligente ? Tout détruire priverait l'espace de ce qui le structure, dissolvant l'unité actuelle dans des bâtiments îlots fermés les uns sur les autres, avec peu de circulations entre eux, dessinés par des architectes différents et sans véritable unité entre eux. C'est encore le Candilis, par sa souplesse de conception et son adaptabilité, qui permet le mieux d'assurer la cohésion de l'ensemble.

Le Mirail meurt de son originalité, présentée comme un défaut. La grande ambition de la reconstruction se limite en réalité à vouloir faire comme partout ailleurs alors qu'au contraire, cette singularité remarquable est un atout – un atout maître, en réalité, comme l'ont bien compris les Allemands de l'Université Libre de Berlin.

Il est toujours dangereux d'avancer vers l'avenir en niant le passé, en faisant table rase de ce qu'il a été et de ce qu'il a représenté. La meilleure façon de rendre hommage au travail remarquable et imaginatif de Georges Candilis n'est pas de s'inspirer (très) vaguement de quelques-uns de ses principes pour construire quelque chose de fondamentalement différent, c'est de préserver et de réhabiliter une partie substantielle de ce qu'il conçu et construit. Il est urgent d'agir avant que les bulldozers aient fait disparaître ce bâtiment original, unique en France, et qui fait partie de notre patrimoine universitaire et architectural.

Julien Roumelle  
Maître de conférences  
Université de Toulouse Jean Jaurès – Le Mirail  
Le 28 janvier 2015